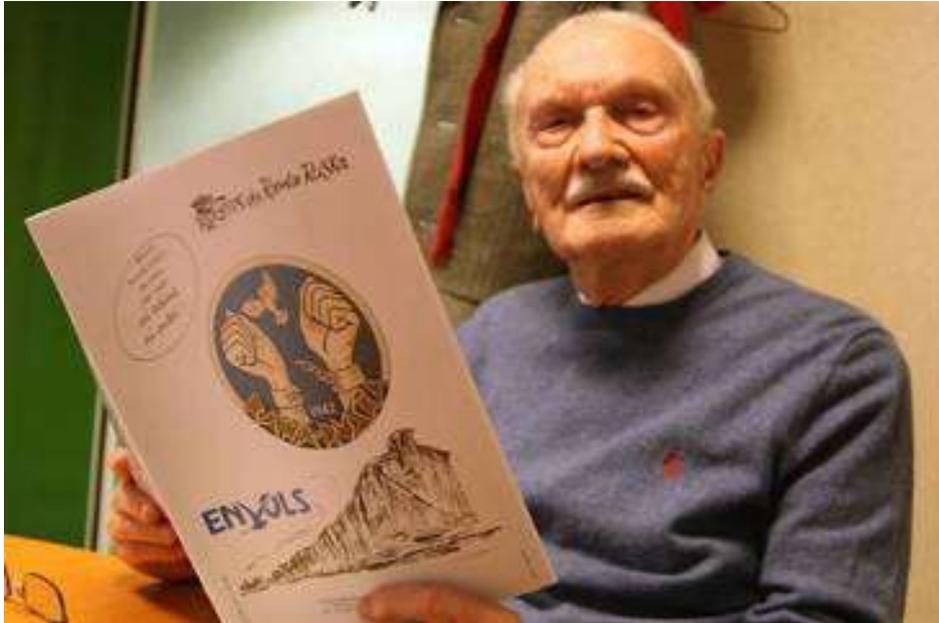


## L'Alençonnais Rémy Geslain a survécu à l'enfer de Rawa Ruska

Histoire lundi 02 avril 2012



Rémy Geslain est président régional de l'association « Ceux de Rawa Ruska ». Photo : Julien Belaud/Ouest-France.

En Ukraine, le camp de Rawa Ruska a réuni plus de 20 000 déportés. Puis a sombré dans l'oubli. Une association veut l'en faire sortir. Elle commémore l'arrivée du premier convoi, le 13 avril 1942.

L'histoire

« **Vous venez ici pour mourir.** » Par cette phrase, les Allemands accueillaient leurs prisonniers, aux portes du camp de Rawa Ruska, Ukraine, en 1942. Ce lieu de cauchemar, où on arrivait en wagon à bestiaux, en rappelle bien d'autres.

Rawa Ruska n'avait rien à envier aux camps de concentration les plus tristement célèbres. Ce camp a pourtant été oublié par les livres d'Histoire. Privations, sévices et humiliations faisaient partie du quotidien. Ni la vermine, ni les maladies n'étaient épargnées aux malheureux qui franchissaient ses barbelés. Dans cette région marécageuse, les étés sont cuisants, les hivers polaires.

Une association nationale, « Ceux de Rawa Ruska et leurs descendants », milite pour sortir cet épisode, et ses victimes, de l'oubli où ils sont tombés. Ses 1 800 adhérents commémorent le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée du premier convoi, le 13 avril 1942.

« On crevait de faim »

Entre 20 000 et 25 000 hommes, francophones pour la plupart, ont été déportés à Rawa Ruska. Pas plus de 2 % y ont survécu. Parmi eux, Rémy Geslain, Alençonnais aujourd'hui âgé

de 94 ans. « **J'en avais 25 à l'époque. J'ai perdu quinze kilos en quatre mois. On crevait de faim.** »

Dans ce « **camp de la mort lente et de la goutte d'eau** », comme l'a surnommé Winston Churchill, « **il n'y avait qu'un seul robinet pour 10 000 personnes**, se souvient Rémy Geslain. **On faisait la queue pendant des heures. Et l'eau n'était même pas potable.** »

Du camp situé sur un territoire soustrait à la Convention de Genève, relative à la protection des prisonniers de guerre, Rémy revoit les baraquements, « **casernes et écuries inachevées, sans portes ni fenêtres** ». Les lits de planches, « **sans paille, infestés de poux** ». Du « **thé** » aux branches de sapin. Et les sabots de bois, dont les Allemands chaussaient les prisonniers, pour les dissuader de tenter la belle.

Car Rawa Ruska, c'est la punition que les Allemands réservaient aux « durs à cuire ». Les résistants actifs, les saboteurs. Et les récidivistes de l'évasion. Rémy Geslain appartenait à cette dernière catégorie.

Un tunnel, la liberté

Fait prisonnier le 21 juin 1940 en Lorraine, il compte déjà deux évasions lorsqu'il est déporté en Ukraine. « **Quatre mois après mon arrivée à Rawa Ruska, je me suis porté volontaire pour aller travailler dans un camp voisin** », raconte Rémy. De ce camp de travail, Rémy Geslain s'enfuit par un tunnel, avec 91 de ses compagnons d'infortune. Il monte dans un train, évite de justesse les contrôles frontaliers, et débarque gare du Nord, à Paris, « **le 2 septembre 1942. Inoubliable.** »

Rémy sera repris, mais s'évadera encore, en sautant du train qui le ramène en Allemagne. « **Toutes mes évasions ont été homologuées par les autorités militaires, sur la foi de témoignages**, précise celui qui, en cavale, s'était fabriqué une boussole avec une lame de rasoir. **J'ai reçu la croix de guerre et la médaille des évadés.** »

Pourquoi un tel silence autour de Rawa Ruska ? « **De ceux qui sont revenus, rares sont ceux qui en ont parlé** », explique Martine Reymond-Vaudry, porte-parole de l'association et fille de prisonnier.

Les baraquements, depuis, ont été rasés. L'association recherche obstinément des traces de ce camp qui en a laissé si peu. Comme cette image qui montre des hommes le torse nu, décharné, s'épouillant les uns les autres. Elle est la seule photo connue de Rawa Ruska.

Julien BELAUD.

Éditions locales